

**Benoît Berthou**

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, université Paris-13

## **Visibilité, autorité, hospitalité**

### **Quels modèles pour le catalogue à l'heure du numérique ?**

Qu'ont en commun les différents acteurs du livre ? Si plusieurs réponses viennent spontanément à l'esprit, il en est une qui tombe sous le sens : le catalogue. Presque par définition, celui-ci est interprofessionnel et constitue un point de rencontre, voire d'agrégation, des activités qui nous intéressent. Dans le cas de l'éditeur, le catalogue témoigne d'une production ; pour le bibliothécaire, il donne accès à une collection ; du point de vue du libraire, il constitue l'instrument d'une commercialisation. Dans tous ces cas, le dispositif fait sens et cataloguer signifie produire quelque chose : une liste, une recension, un inventaire garantissant une forme d'orientation au sein d'un média marqué par une extrême diversité. Permettant de prendre la mesure d'un pléthorique ensemble éditorial (plus de 703 000 titres étant disponibles à la vente en 2014)<sup>1</sup> et relevant à ce titre d'enjeux majeurs, nos catalogues sont largement revisités à l'heure des technologies numériques. Et nous proposons dans le cadre de cet article de considérer cette évolution au regard de trois notions : visibilité, autorité et hospitalité.

### **Visibilité**

Évoquer le catalogue et ses évolutions à l'époque contemporaine nous place en effet face à une évidence : celui-ci a largement gagné en visibilité à travers l'adoption de modes de diffusion qui n'ont, au sein de la chaîne du livre, guère de précédents. À l'aide de sites Internet adaptés à toutes sortes de terminaux, les éditeurs s'affranchissent des limites inhérentes aux fascicules imprimés qui étaient jusqu'ici proposés aux lecteurs ou autres acteurs du livre : la fréquentation des salons (pour le grand public) ou les initiatives des diffuseurs (pour les libraires) ne constituent plus les uniques occasions de circulation de ces publications, tandis que les bibliothèques ne sacrifient plus une pièce entière à la présentation de vastes fichiers contenant une infinité de brouillons imprimés portant diverses indications bibliographiques. Si, pour reprendre les propos de Bertrand Calenge dans un stimulant billet, le catalogue est « *un outil permettant identification et surtout localisation d'un document ou d'un ensemble de documents*<sup>2</sup> », force est de constater que son périmètre n'est plus l'établissement puisque le principe même de l'Online Public Access Catalog (OPAC) semble être d'ériger l'ubiquité au rang de principe documentaire.

## Le catalogue : numérique et cosmopolitisme ?



Figure 1 – Capture d’écran de l’OPAC de la Bayerische Staatsbibliothek. Notice consacrée à une édition allemande de l’« Idée d’une histoire universelle d’un point de vue cosmopolitique » d’Emmanuel Kant, recherche réalisée le 3 décembre 2015.

Évoquant en 1991 des « *hypercatalogues* » comparables à des « *banques d’informations textuelles* » mobilisant les « *techniques les plus sophistiquées de l’informatique, de la linguistique, des mathématiques et de l’intelligence artificielle*<sup>3</sup> », Sandra Sinno-Rony mettait l’accent sur la sophistication de ces dispositifs. Mais l’étude de ces innovants designs d’interface, nouvelles fonctionnalités de navigations et autres optimisations des fonctions d’« indications » et de « localisation » qu’évoque Bertand Calenge, prend dans sa réflexion le pas sur l’analyse de leurs finalités. Ces « hypercatalogues » esquissent en effet une autre mission et semblent avant tout conçus dans l’optique d’une diffusion : un « signalement » permettant de faire largement connaître un document, pour reprendre le jargon documentaire, s’affranchit des frontières et telle est sans doute l’une des plus étonnantes caractéristiques de ces catalogues d’un nouveau type. L’accès « ouvert » fait universellement florès et il est même étonnant de constater à quel point il tend à devenir une norme acceptée par un nombre sans cesse croissant de professionnels et d’institutions.

## Une internationalisation de l'information ?

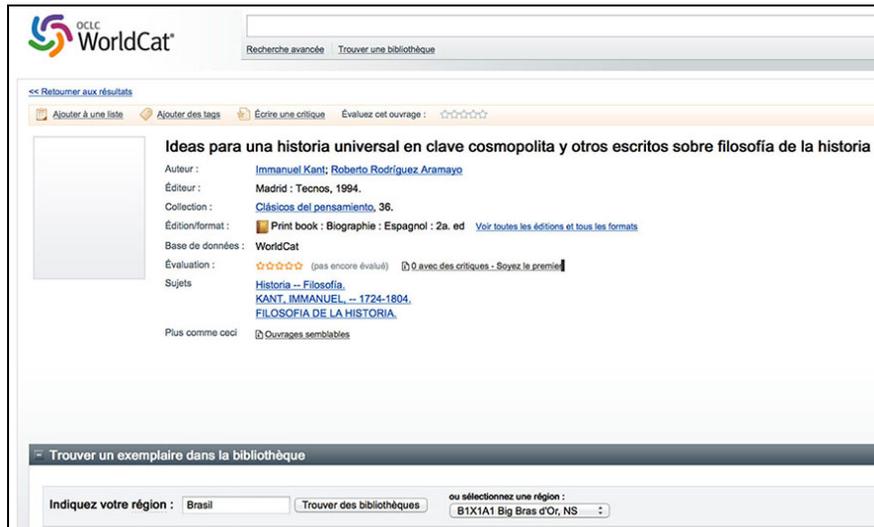


Figure 2 – Capture d'écran de WorldCat. Notice consacrée à une édition espagnole de l'« Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique » d'Emmanuel Kant, recherche réalisée le 3 décembre 2015.

On la retrouve dans de multiples pays, de l'Amérique du Nord à l'Asie en passant par l'Europe et en particulier l'Allemagne (cf. figure 1) et le catalogue s'inscrit ici dans une forme d'internationalisation de l'information. Et le meilleur représentant de ce véritable cosmopolitisme numérique serait un ambitieux système d'information : un catalogue de catalogues qui, fédérant un ensemble d'OPAC, permettrait de localiser un ouvrage sur toute la surface du globe. Tel est le rôle de WorldCat et plus largement la mission de l'Online Computer Library Center (OCLC) qui se propose de « *fournir des services technologiques partagés, des recherches originales et des programmes communs* » à une infinité d'établissements et semble, ce faisant, s'inscrire dans une forme d'idéal de la bibliothéconomie. S'il s'agit d'aider les gens à « *trouver les réponses nécessaires pour résoudre d'importants problèmes dans nos vies, dans nos communautés et dans le monde*<sup>4</sup> », c'est en effet en permettant à la « machine à lire<sup>5</sup> » qu'évoque Adriaan van der Weel de franchir les frontières de l'espace, du temps, de la notion et finalement de l'information.

## Le catalogage : quel monument ?

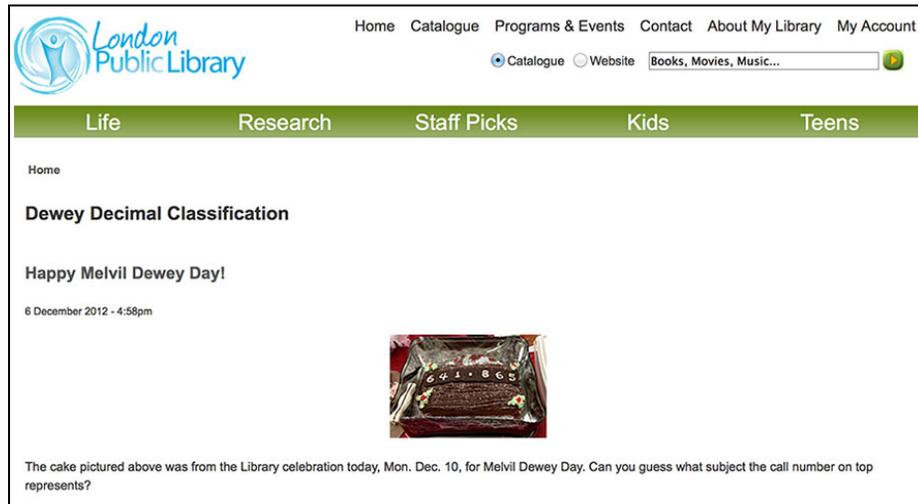


Figure 3 – Capture d'écran du blog de la National Public Library. « Happy Melvil Dewey day ! », billet daté du 6 décembre 2012. URL : <http://www.londonpubliclibrary.ca/taxonomy/term/3434>

Témoigne de cette haute ambition l'édification d'un véritable monument : une classification qui donne d'ailleurs parfois lieu à des célébrations, un Melvil Dewey Day se tenant le 10 décembre afin de célébrer la naissance de l'inventeur de l'un des plus probants outils de gestion du catalogue. Celui-ci porte clairement la marque de l'engagement d'un métier qui n'eut de cesse d'optimiser ce qui constitue assurément l'un des langages documentaires les plus utilisés au monde : née sous la forme d'un fascicule de quatre pages intitulé *A classification and subject index for cataloguing and arranging the book and pamphlets of a library* et publié en 1876, la Dewey Decimal Classification a en effet donné lieu en 2011 à une 23e édition constituée de quatre volumes et de plus de 1 000 pages. Placé sous l'égide de l'OCLC, ce constant travail d'enrichissement se double d'autres initiatives ayant également trait à la construction de catalogues, telle la rédaction au sein de l'International Federation of Library Association (IFLA) d'un *Functional Requirements for Bibliographic Records* qui fait l'objet de réguliers amendements.

## L'information : une prison ?

The screenshot shows the 'Notizia dettagliata' (Detailed Record) for a book in the Sistema Bibliotecario Ticinese. The record includes the following information:

Autore	Kant, Immanuel
Titolo	Idea per una storia universale in prospettiva cosmopolitica / Immanuel Kant ; a cura di Roberto Mordacci ; trad. di Stefano Bacin e Francesca Pongiglione
Pubblicazione	Sesto San Giovanni : Mimesis, 2015
Descrizione	109 p.
Collana	(Biblioteca di filosofia della storia ; N. 2)
Legame superiore	Biblioteca di filosofia della storia
Nota	Testo originale tedesco a fronte Comprende anche un glossario
Bibliogr.	Bibliogr.: p. 39-45
Titolo originale	Idee zu einer allgemeinen Geschichte in weltbürgerlicher Absicht
Biblioteca	LO-Biblioteca cantonale, Libero accesso. Segn.: BCL 1*17* KANT 7 Ide <a href="#">Info</a>
Posseduto	Tutte le copie
CDU LOBC	1*17* KANT 7 Ide
Autore (sec.)	Mordacci, Roberto Bacin, Stefano
ISBN	978-88-5752-539-6
N. di sistema	000755476

Figure 4 – Capture d'écran du Sistema Bibliotecario Ticinese (catalogue commun aux bibliothèques du canton de Ticino, Suisse). Notice consacrée à une édition italienne de l'« Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique » d'Emmanuel Kant, recherche réalisée le 16 décembre 2016.

Codification d'un ensemble de « domaines » au sein desquels inscrire universellement nos diverses publications, définition de bonnes pratiques professionnelles permettant d'optimiser la fiabilité et le coût du catalogage... Ainsi pourrait être grossièrement résumé l'apport de deux textes qui esquissent un certain rapport à l'information : son partage au sein de « catalogues de catalogues » tels Worldcat, le Sudoc – cher aux bibliothèques universitaires –, ou encore les catalogues en réseau communs à de multiples établissements, comme les médiathèques de Plaine Commune. Outre « identification » et « localisation », l'information mobilise une description puisqu'il s'agit de représenter certains des traits apparents d'un ouvrage : tel est le but des « données éditoriales » (pour reprendre la terminologie du catalogue de la BnF, Opale Plus) comme auteur, éditeur, pagination, etc., ou des « métadonnées bibliographiques » (par exemple présentées sur le site de l'Agence bibliographique de l'enseignement supérieur) comme un ISBN caractérisant un livre, mais également un ISCI caractérisant un fonds donné, ou encore un ISIL identifiant une bibliothèque en particulier...

## Le catalogue : quel discours ?



Figure 5 – Capture d'écran du site de la librairie Ombres Blanches (Toulouse). Notice consacrée à une édition française de l'« Idée d'une histoire universelle d'un point de vue cosmopolitique » d'Emmanuel Kant, recherche réalisée le 16 décembre 2016.

Une telle description semble se jouer de toutes sortes de délimitations et passer outre nations ou professions. De la Suisse à l'Allemagne, de la bibliothèque à certaines librairies, on retrouve en effet cette même information et une organisation qui semble invariablement respectée. Tel est par exemple le cas sur le site de la librairie française Ombres Blanches ou de l'anglaise Blackwell, où une notice occupe le centre de la page présentant titre, format et pagination. À quoi bon pourtant indiquer au lecteur un ISBN ou d'autres identifiants ? D'un espace commercial, n'ayant pas mission de « localisation » mais fonction d'acquisition, on pourrait attendre une autre présentation, voire une capacité à vendre, offrir ou vanter un ouvrage donné. Tel n'est pas le cas : le cosmopolitisme cher à Emmanuel Kant reste affaire de codification, de numérotation, de standardisation qui ne semblent pas mettre à l'honneur l'« horizon documentaire<sup>6</sup> » que Caroline Courbières propose de penser sur le mode de « l'horizon d'attente littéraire ». Plutôt que de conditionner une quelconque « réception », le catalogue ainsi pensé semble principalement cantonné à deux missions, accès et recension, et à deux impératifs, normer et lister.

## Le livre : quelle visibilité ?

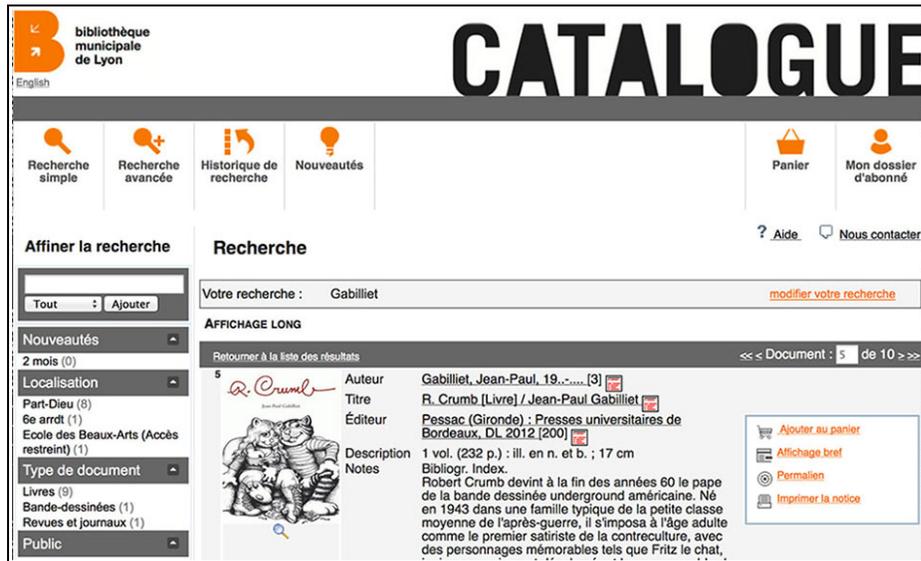


Figure 6 – Capture d’écran du catalogue des bibliothèques municipales de Lyon. Notice consacrée à l’ouvrage de Jean-Paul Gabilliet, « Robert Crumb » (Presses universitaires de Bordeaux, 2012), recherche réalisée le 12 janvier 2016.

Intégrer « les évolutions technologiques les plus en pointes », transporter « la bibliothèque au domicile de l’utilisateur », ouvrir « sur les ressources des autres bibliothèques du monde » : quelles que soient les promesses de ces catalogues en ligne, leur développement ne constitue-t-il pas une « ténébreuse affaire » ? Ainsi que nous y invite le premier éditorial du *Bulletin des bibliothèques de France* datant pourtant de plus de vingt-cinq ans<sup>7</sup>, nous pouvons en tout cas questionner les vertus de fonctionnalités qui semblent pensées sur le mode de la (méta)donnée. Est avant tout mis à l’honneur et au centre de ces écrans un langage documentaire et une information qui semble paradoxalement empreinte d’une certaine pauvreté en termes de « visibilité ». En attestent notamment, tant au sein de sites de librairies que de bibliothèques, les images du livre proposées : celui-ci semble figé dans une présentation donnée, comme s’il se réduisait à une couverture et plus exactement à ce que l’on a coutume de nommer le « premier plat », sa surface extérieure la plus couramment mise en valeur. Disposé à plat sur une table ou juché sur un lutrin dans un rayon, le livre fait face au lecteur potentiel et donner raison à Hubert Nyssen.

## Le catalogue : un livre sans épaisseur ?

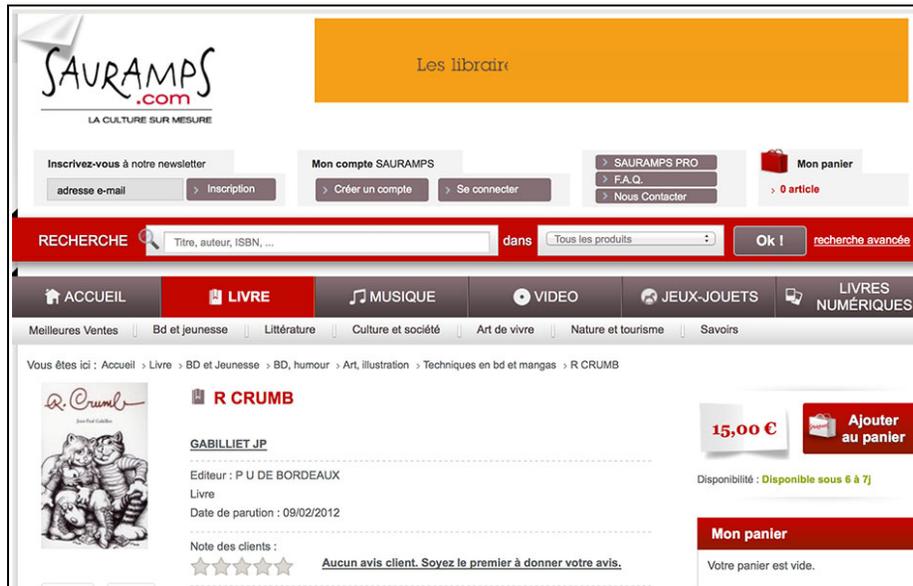


Figure 7 – Capture d’écran du site Internet de la librairie Sauramps. Notice consacrée à l’ouvrage de Jean-Paul Gabilliet, « Robert Crumb » (Presses universitaires de Bordeaux, 2012), recherche réalisée le 12 janvier 2016.

Décrivant une « *fiche d’identité ou générique, que l’usage et la frénésie promotionnelle ont de plus en plus orientés dans le sens de l’appât, de l’accrochage comme on dit aujourd’hui*<sup>8</sup> », celui-ci semble en effet livrer la clé de ce que nous avons ailleurs appelé un « Internet proxénète<sup>9</sup> ». Force est en effet de constater que cette aguichante surface est en ligne la règle : partout, les mêmes images et la même présentation, de face, sans épaisseur. Comme si le livre ne faisait pas sens en tant que volume, n’était pas quelque chose que l’on pouvait manipuler, feuilleter, parcourir. « Visibilité » est ici synonyme d’uniformité, notamment lorsque commerces ou établissements font le choix d’une forme d’automatisation de l’information et constituent leurs catalogues par le biais de notices empruntées à des bases de données telles Electre ou Dilicom. On comprend les raisons de semblable positionnement : collecter de multiples informations provenant de sources éparses serait fort gourmand en temps et en argent et source potentielle d’erreurs susceptibles de nuire à la commercialisation des ouvrages présentés.

## La visibilité : un parti pris ?



Figure 8 – Capture d’écran de la librairie en ligne Stripologie. Notice consacrée à l’ouvrage de Jean-Paul Gabilliet, « Robert Crumb » (Presses universitaires de Bordeaux, 2012), recherche réalisée le 12 janvier 2016.

La « visibilité » semble ainsi constituer un véritable enjeu et singularité et offrir la possibilité d’affirmer une forme d’identité ; par exemple celle d’une librairie spécialisée, n’entendant pas couvrir l’ensemble des livres produits et souhaitant se focaliser sur certaines productions. Consacré aux essais sur la bande dessinée et plus largement les « littératures graphiques » pour reprendre une expression chère à Thierry Groensteen, *Stripologie.com* s’inscrit ainsi dans un domaine en plein essor et gère de façon singulière un nombre réduit de notices. Celles-ci sont en effet systématiquement enrichies par le biais de photos réalisées par le libraire lui-même : outre le « premier plat », sont ainsi visibles la « tranche » de chaque ouvrage ainsi que la liasse et l’intérieur du livre. Présenté grand ouvert, pages maintenues par les doigts du libraire, son image participe d’un catalogage faisant grand cas de l’objet car adoptant un tout autre mode de description : « *Le choix d’un papier légèrement gris, relayé par une teinte du même type en fond de couverture (souple) est intelligent. En procédant de la sorte, PLG a certainement voulu atténuer l’éclat puissant des noirs dont Baudouin est coutumier*<sup>10</sup>. »

## Autorité

La « visibilité » relève dans l'exemple précité d'un parti pris que le fondateur<sup>11</sup> de cette inventive librairie qualifie de « militant » et que nous pourrions présenter comme suit : représenter un objet au sein d'un environnement fait de données, et – pourrions-nous ajouter – enrichir le catalogue en fournissant une vue bien plus complète de ce qu'il référence. S'inscrivant sans doute plus intimement dans « l'horizon documentaire » qu'évoque Caroline Courbières, cette initiative met en évidence un véritable paradoxe. Le catalogue est aujourd'hui on ne peut plus présent en tant que dispositif, ou en tant que méthode (de catalogage), et il est quasiment impossible pour l'internaute s'intéressant au livre d'échapper à notices ou inventaires que « moissonnent » régulièrement des moteurs de recherche. Mais cette « visibilité » va de pair avec une forme de « pauvreté », ou plus exactement la rigueur de données relevant d'objectifs clairement décrits par l'International Federation of Library Associations and Institutions (IFLA) : « *Identifie[r] et défini[r] clairement les entités d'intérêt pour les utilisateurs de notices bibliographiques, les attributs de chaque entité et les types des relations qui existent entre ces entités [afin de prendre la mesure] des tâches diverses que les utilisateurs effectuent en consultant des notices bibliographiques*<sup>12</sup>. »

Une normalisation garantissant l'efficacité d'un système d'information et son internationalisation : ainsi pourrait être sommairement présentée une intéressante entreprise qui ne va toutefois pas sans poser problème. Elle nous invite en effet à penser l'absolue confusion des notions d'information (par exemple définie dans le *Lexique d'information communication*, dirigé par Francis Balle, comme un « *renseignement concernant quelqu'un ou quelque chose* ») et de communication (« *action consistant à échanger des messages*<sup>13</sup> »). Ainsi pourrait être présentée la formule de « l'enrichissement » que nous évoquons ci-dessus : informer et communiquer, renseigner et échanger, fournir des données et transmettre des messages, c'est-à-dire concevoir un dispositif établissant une coïncidence entre fonctionnalités produisant « signalements » et « messages ». Poursuivant des objectifs qui peuvent, à bien des égards, sembler presque antinomiques, le catalogue devient alors un inventif et énigmatique dispositif que nous proposons de penser à travers deux modèles : celui de l'autorité et celui de l'hospitalité.

Même s'ils se rencontrent ou se recoupent et ne demandent, comme toute entreprise de taxinomie, qu'à être complétés, ces modèles permettent de mettre en évidence des positions que défend par exemple le regretté Bertrand Calenge au sein d'un billet intitulé : « Pourquoi les catalogues ne peuvent pas être 2.0<sup>14</sup> ». Abordant « *l'obstination des bibliothécaires à vouloir entrer dans la "modernité" à travers leur outil fétiche* », celui-ci développe une argumentation que nous pouvons résumer comme suit : le catalogue offre une possibilité de communication limitée par l'information. Conçu pour permettre « *l'identification (métadonnées, autorités, résumés divers...)* » d'un document, le dispositif qui nous intéresse est « *essentiellement au service de la localisation* » et de « *l'appropriation du document matériel* ». Supposant « *sophistication des descripteurs* » et « *caractère localisé des notices stockées* », cette instrumentale ambition trouve par exemple une immédiate traduction dans la « *discrétion normalisée des notices, qui laisse peu de place au dialogue et au débat* ».

## Le catalogue : lieu d'expression

The screenshot shows the 'Ma médiathèque' website interface. At the top, there is a search bar and a navigation menu with options like 'Événements', 'Services', 'Infos pratiques', 'En ligne', and 'Mon compte'. The main content area displays a search result for the book 'sculpteur (Le)' by Scott McCloud. The book details include the publisher (Rue de Sèvres), year (2015), and language (français). A table lists two library holdings: 'Médiathèque de Biot' and 'Médiathèque de Valbonne'. Below the table, there is a 'Notice détaillée' section with a user review from 'Bibliothécaires (1 évaluation)' and a 'Bibliothécaires' section with a review by 'Elisabeth' dated 25 January 2016. The review describes the book as a 'splendide roman graphique en bichromie' and mentions its focus on contemporary art and the creative process.

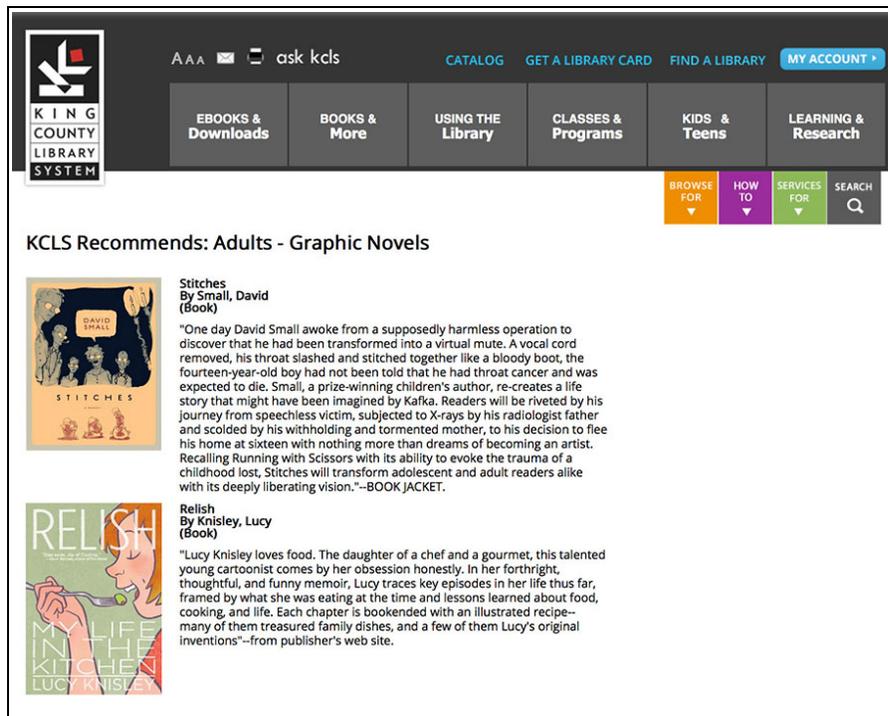
Figure 9 – Capture d'écran du portail « Ma médiathèque » de la communauté d'agglomération Sophia Antipolis. Notice consacrée à l'ouvrage de Scott McCloud, « Le sculpteur » (Rue de Sèvres, 2015), recherche réalisée le 2 février 2016.

Plutôt que de regretter semblable état de fait et tenter d'aller au-delà de cette fonction première, il est possible d'en tirer parti : les propos de Bertrand Calenge nous invitent en fait à esquisser une communication pensée sur le mode de l'information, et plus exactement d'un « signalement » à qui l'on peut conférer une réelle signification. Évoquant le catalogue, nous nous situons en effet à une certaine échelle documentaire. Si ouvrages, livres ou documents sont constamment signalés, le catalogue porte surtout la trace de ce qui les rassemble, les regroupe et fait directement lien entre eux : une collection formant une unité qu'il y a tout lieu d'explicitier car elle prête d'emblée à discussion. Elle relève en effet de décisions prenant la forme de procédures de sélection et témoigne de la volonté de « signaler » tel ou tel document. L'information bibliographique se prête alors à une communication et définit même un mode d'enrichissement qu'il est possible de placer au fondement d'inventifs dispositifs, comme le portail « Ma médiathèque » développé par la communauté d'agglomération Sophia Antipolis.

À l'instar d'autres structures (réseaux des médiathèques Monfort Communauté du pays de Chateaugiron ou bibliothèque municipale de Chartres, pour ne citer qu'eux), ces neuf établissements ou services (puisque l'on compte un bibliobus et un point lecture) disposent d'un OPAC ne s'en tenant pas au seul langage documentaire. Indications bibliographiques (sommaires ou détaillées au choix) ainsi que côtes et localisation sont en effet livrées avec une rubrique à l'intitulé clair : des « Avis » provenant de bibliothécaires. Rédigées de la main d'un professionnel du livre, ces quelques lignes présentent un ouvrage en évoquant son thème, les qualités qu'on

peut lui attribuer, éventuellement le public susceptible d'être intéressé. Le catalogue devient ici le lieu d'une information qui reste à définir plus précisément : faisant une part à l'expression, voire au parti pris, elle semble avant tout ériger la notice au rang de publication puisque, aussi instrumentale soit-elle (puisque'elle permet « identification » et « localisation »), elle est en effet à penser au regard d'une motivation.

## Catalogue et expertise



The screenshot shows the King County Library System website interface. At the top, there is a navigation bar with links for 'CATALOG', 'GET A LIBRARY CARD', 'FIND A LIBRARY', and 'MY ACCOUNT'. Below this is a menu with categories: 'EBOOKS & Downloads', 'BOOKS & More', 'USING THE Library', 'CLASSES & Programs', 'KIDS & Teens', and 'LEARNING & Research'. A search bar is located on the right side of the menu. The main content area is titled 'KCLS Recommends: Adults - Graphic Novels'. It features two book recommendations:

- Stitches** by Small, David (Book). The cover shows a dark, stylized illustration of a person's face. The text describes a story about a boy who becomes a virtual mute after a surgery, and his journey to become an artist.
- Relish** by Knisley, Lucy (Book). The cover shows a woman's face with a fork in her mouth. The text describes a memoir about a young cartoonist's life, framed by food and cooking.

Figure 10 – Capture d'écran du King County Library System (comté de l'État de Washington dont le chef-lieu est Seattle). Section « Graphic novels » des pages consacrées au « Staff favorites » (« Recommandations de l'équipe »). Consultation datant du 2 février 2016.

Sa présence relève d'une décision : explicitée par le bibliothécaire se faisant rédacteur, elle peut de plus être partagée avec ses collègues dans le cadre d'une « politique d'acquisition ». Ouvrage et notice sont alors issus d'une décision pondérée, d'une délibération collective, d'une mutualisation de compétences... Toutes choses qui témoignent de leur bien-fondé et nous invite à penser le catalogue en termes de légitimité : l'information est ici avalisée par une organisation donnée, c'est-à-dire produite par des professionnels compétents, formés, sachant ce qu'ils font, doivent faire, et tenant à le signifier. Semblable « avis » revient en effet à signaler pourquoi on tient à « signaler » tel ou tel document, à communiquer sur la motivation de l'indication d'une côte ; et on retrouve semblable position dans bien d'autres pays, par exemple aux USA. Un réseau comme le King County Library System propose ainsi un ambitieux dispositif qui présente aux lecteurs (inscrit ou non) des dizaines de listes établies par les bibliothécaires d'ouvrages

recommandés dans des domaines extraordinairement variés (la catégorie « Fiction » étant elle-même divisée en vingt sous-catégories).

## Prescrire : trier dans le catalogue ?

**mollat.com** Vous ne l'avez pas ? : D

NUMÉRIQUE ÉCOUTER, VOIR BLOGS ACTU MOLLAT VERT AGENDA

MOLLAT > COUPS DE COEUR

**LES COUPS DE COEUR DES LIBRAIRES MOLLAT**

Et en plus, ils lisent ! Pour leur plaisir, évidemment, mais pour le vôtre aussi. Retrouvez les choix des libraires : nouveautés, perles rares et coup de foudre...  
Faites leur confiance, vous ne regretterez pas !

Coups de cœur par thème :

Il y a 5 pages 1 2 3 4 5 page suiv »

 <p><b>Le grand marin</b> Catherine Poulain Editions de L'Olivier EAN : 9782823608632 <b>Prix : 19,00 €</b></p>	 <p><b>Marie-Aurélie Buffet</b> Libraire au rayon <u>Littérature</u></p> <p>Loin de ceux avec qui elle a grandi Lily s'exile en Amérique du Nord, passant par New York et la côte ouest pour enfin arriver jusqu' à la terre promise : l'Alaska et les îles Kodiak.</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>
 <p><b>Plateau</b> Bouysse Franck La manufacture de livres EAN : 9782358871211 <b>Prix : 18,90 €</b></p>	 <p><b>Karine Gilabert</b> Libraire au rayon <u>Polar, SF</u></p> <p>Franck Bouysse sera notre prochain invité de la matinale Mollat Polar#13. Rendez-vous samedi 6 février à 10H30 au 91 rue Porte-Dijeaux. La rencontre sera animée par Véronique, libraire du rayon Polar.</p> <p><a href="#">Lire la suite...</a></p>

Figure 11 – Capture d'écran du site Internet de la librairie Mollat. Page « Coups de cœur ». Consultation datant du 2 février 2016.

La volonté de faire de l'information l'instrument d'une prescription est ici manifeste et cette pratique se rapproche alors de celle d'un autre métier du livre : la chose est en effet on ne peut plus courante dans le cas du libraire, ainsi qu'en témoigne par exemple le site de la librairie Mollat dont l'interface est éloquente. Présenté en page d'accueil, un onglet « Coups de cœur » donne ainsi accès à un ensemble de recommandations présentées « en personne » : enrichissant les traditionnelles métadonnées, une forme de « carte d'identité » comportant photo et affectation permet de mieux situer la provenance et le contexte des messages ainsi publiés, voire d'aller tout de go demander les raisons de leurs avis à ces professionnels que l'on peut rencontrer en chair et

en os dans le centre de Bordeaux. Il s'agit en quelque sorte d'habiter le catalogue, voire de l'incarner à travers une forme d'organisation signalant directement une présence : tel est notamment le cas de la page d'accueil du site dans laquelle cohabitent rubriques dépendant du libraire (« Coups de cœur », déjà évoqués, et « Dossiers » constituant une unité documentaire proposée par le commerçant) ou d'autres acteurs (« Meilleures ventes » ou « Nouveautés », qui semblent bien plus relever du lecteur et de l'éditeur).

## Habiter le catalogue : une spécificité nationale ?

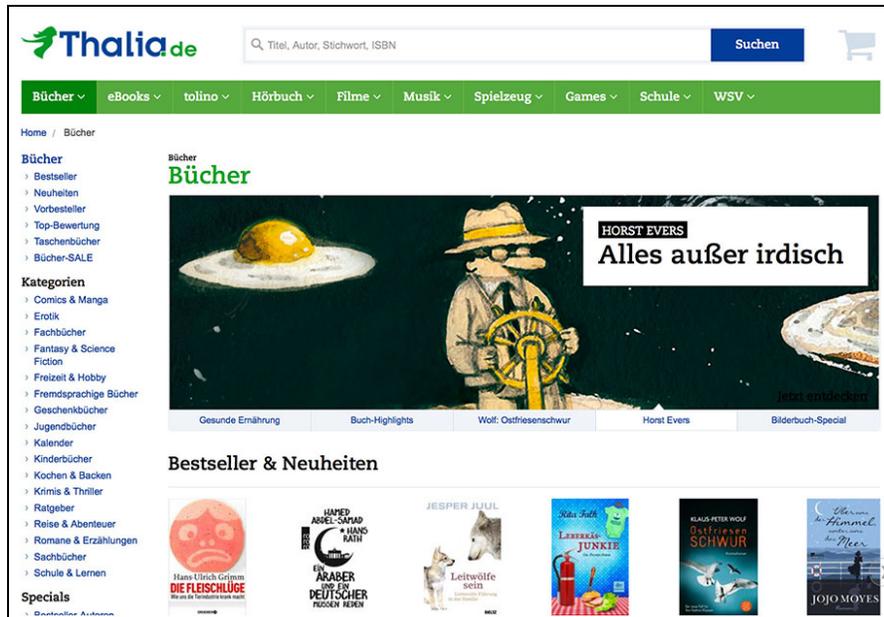


Figure 12 – Capture d'écran de la page d'accueil du réseau de libraires Thalia. Consultation datant du 3 février 2016.

Nous sommes ici bien loin de la question que soulève Annette Béguin-Verbrugge en titre d'un éclairant article : « Le traitement documentaire est-il une énonciation ? » En lieu et place d'une « médiation qui n'implique pas le rapport personnel direct, mais qui implique cependant le recours au langage et la prise en compte du niveau de connaissance de l'utilisateur et de ses capacités d'abstraction<sup>15</sup> », il s'agit en effet de faire valoir un rapport à l'information qui semble, à bien des égards, faire figure d'identité professionnelle (celle du libraire) mais également nationale. À l'étranger, les choses ne sont en effet pas forcément comparables comme en témoigne la page d'accueil de la chaîne allemande Thalia. Le libraire est ici résolument en retrait et ne se signale quasiment jamais : est seule perceptible une volonté de présenter de l'information, que ce soit à travers une rubrique « Best-seller et nouveautés » (les deux notions étant pour l'occasion confondues) ou l'organisation de nombreux rayons présentés en colonne de gauche et permettant à l'utilisateur de circuler à son gré.

## Labelliser le catalogue : quelle stratégie ?



Figure 13 – Capture d’écran de la page d’accueil du réseau de librairies Barnes & Noble. Consultation datant du 3 février 2016.

Nullement personnalisée, l’information est ici organisée en fonction de critères ayant seulement trait au genre d’un ouvrage donné, et pareil effacement semble également privilégié par des professionnels provenant de toute l’Europe. Tel est le cas en Angleterre avec par exemple la chaîne de librairies Barnes and Noble : ici également, on cherchera en vain la marque, ou plus précisément, l’indication d’une organisation de l’information par un professionnel du livre. Si celui-ci apparaît, c’est sous une autre forme : une labellisation permettant à Barnes and Noble de produire ses propres ouvrages, ou plus exactement, d’éditer des « classiques » figurant également dans le catalogue des éditeurs dont la production est ici commercialisée. Loin de se contenter de simplement cataloguer, c’est-à-dire référencer et présenter des ouvrages à la vente, il se propose ainsi non d’enrichir mais de produire un catalogue : si « signalement » il y a, celui-ci ne se cantonne dès lors pas au périmètre d’un système d’information mais envahit le champ de la publication.

## L'éditeur : nécessaire autorité ?

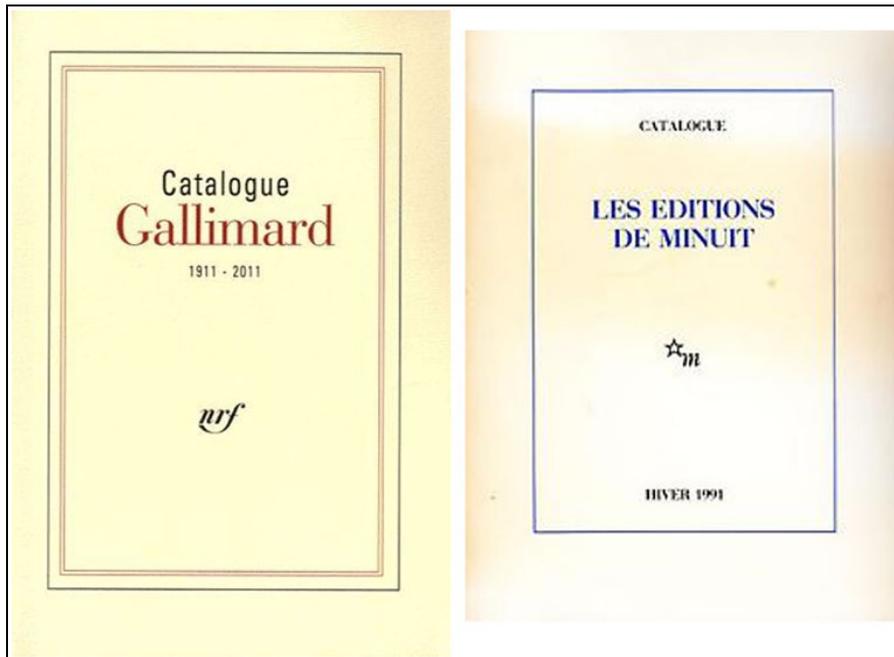


Figure 14 – Catalogues des éditions Gallimard (centenaire de la collection « Blanche », 2011) et des Éditions de Minuit (catalogue général, 1991). © Gallimard et Minuit.

Possédant des équivalents dans nos contrées (les librairies Ombres Blanches et Dialogues poursuivant par exemple des activités de publication), cet exemple montre que le rapport à l'information varie en fonction des cultures nationales ou professionnelles et qu'un métier fait figure d'exception. L'un des multiples catalogues disponibles au sein du monde du livre repose en effet presque entièrement sur l'action d'un professionnel donné qui organise le « signalement » des différents documents et décide de leur mise en visibilité : c'est l'éditeur. Nous sommes face à un dispositif qui semble tout entier reposer sur ce modèle de « l'autorité » : une instance de production clairement identifiée a sélectionné les différentes références (et donc l'ensemble des informations) qui sont ici présentées, a veillé à ce qu'elles soient cohérentes les unes par rapport aux autres dans le cadre d'une collection et à ce qu'elles soient à même de combler les attentes d'une partie des lecteurs. Tout, dans ce cadre, relève d'une intention ; toute métadonnée est pleinement motivée ; résolument incarné, le catalogue semble posséder une tout autre valeur.

## L'éditeur : un auteur de catalogue ?



Figure 15 – Capture d'écran du site Internet des Éditions de Minuit. Notice consacrée à l'ouvrage de Jean Echenoz, « Jérôme Lindon ». Consultation datant du 2 février 2016.

La notion d'« autorité » lui est en effet consubstantielle : le catalogue possède ici un auteur fort particulier, un auteur d'auteurs puisque ce singulier ouvrage s'écrit au fil de la publication de leurs travaux. À l'instar de « *l'extraordinaire métier* » dont il est issu, le dispositif qui nous intéresse « *tient du proxénétisme et de l'apostolat*<sup>16</sup> » (pour reprendre les mots d'Edmond Buchet) ; et s'il confère une visibilité aux productions qu'il présente, il met également en visibilité l'instance qui organise celles-ci comme en témoigne par exemple le catalogue du centenaire de la célèbre collection « Blanche » de Gallimard. Même couverture crème à filet rouge et noir, papier de même grammage et de même texture : nous sommes ici face à une publication se confondant totalement avec la collection dont elle assure l'information, qui peut même parfois ériger le catalogue au rang d'intrigante mise en abyme. Construit sur le même principe, le document produit par les Éditions de Minuit fait en effet directement une place à son éditeur : celui-ci s'établit parmi les multiples informations qu'il a contribué à créer par la grâce du *Jérôme Lindon* de Jean Echenoz, ouvrage érigeant son patronyme au rang de métadonnée.

## Un catalogue prétentieux ?



Figure 16 – Copie d'écran du site des éditions Fantagraphics. Consultation datant du 12 décembre 2015.

Loin de se cantonner à l'imprimé, ce « catalogue-autorité » peut trouver une transcription directe dans l'espace numérique comme en témoigne le site Internet de ces mêmes Éditions de Minuit. Entièrement organisé autour d'une autorité, celui-ci propose en effet littéralement à l'utilisateur de circuler à l'intérieur du catalogue : si la partie centrale de l'écran est occupée par les notices présentant les différents livres publiés, les marges sont, elles, réservées à l'actualité de la maison, que ce soit à travers l'évocation de ses « dernières parutions » ou de « rencontres et événements » liés aux livres proposés. Les possibles trajectoires sont ainsi entièrement organisées autour des références proposées, nul lien ou module suggérant telle ou telle publication ne permettant d'emprunter un quelconque chemin de traverse. En tant que tel, ce dispositif possède une signification : contextualiser clairement une production, celle-ci étant ici présentée dans un cadre que l'on ne saurait occulter. Le fort reconnaissable bleu des menus déroulants donne en effet accès à un « Historique » mettant bien à l'honneur l'identité de cette maison que l'on ne saurait comparer à aucune autre.

## Hospitalité

Ainsi conçu, le catalogue peut presque sembler virer à la mégalomanie : les Américains de Fantagraphics n'hésitent ainsi pas à déclarer publier les « plus grands auteurs de bande dessinée du monde ». Assurément exacte, cette assertion nous invite à poser une question : l'éditeur peut-il ne pas faire autorité ? La chose ne va en effet pas de soi et nous sommes face à la quintessence du premier modèle que nous évoquons ici : un professionnel du livre se propose d'organiser le catalogue et n'a de cesse de signaler sa présence afin de produire, de mieux « signaler » des

documents. Information rime ainsi avec attestation et certification, mais la position défendue par Bertrand Calenge dans le billet que nous avons déjà cité s'oppose ce faisant à un second modèle construit sur des bases toutes différentes. L'enrichissement n'est pas ici le fait d'un professionnel du livre mais d'un usager que l'on invite à communiquer et à s'exprimer ; il s'agit alors d'ériger sa production au rang d'information afin d'enrichir le catalogue, comme en atteste le cas d'un site au design envié par bien des bibliothécaires.

## Le catalogue : quel usage ? L'utilisateur : quelle information ?

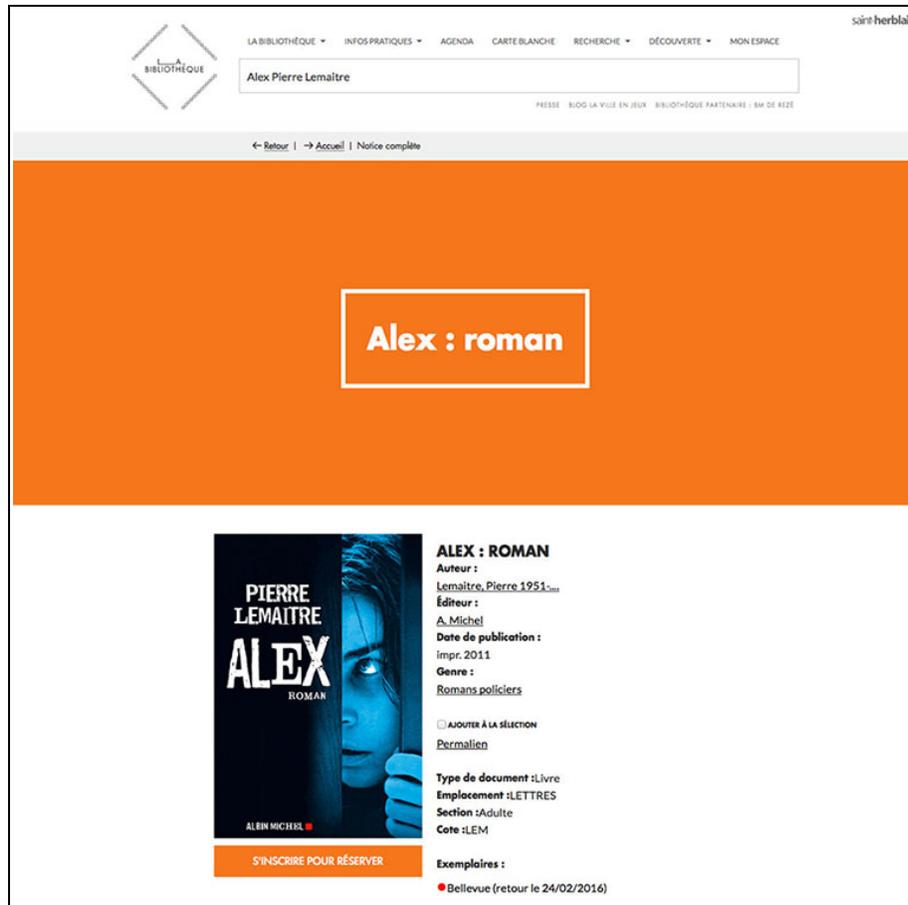


Figure 17 – Capture d'écran du site Internet de la bibliothèque de Saint-Herblain. Notice consacrée à l'ouvrage de Pierre Lemaitre, « Alex » (Albin Michel, 2011). Consultation datant du 11 décembre 2015.

L'élégant graphisme du site de la bibliothèque de Saint-Herblain met en valeur d'intéressantes fonctionnalités : si la notice consacrée à *Alex* de Pierre Lemaitre s'ouvre par la présentation de métadonnées permettant « identification » et « localisation », ce catalogue entend ne pas s'en tenir là et faire une belle place au lecteur. Celui-ci se voit en effet, pour chaque livre, offrir des possibilités d'intervention relativement variées, notamment en termes d'évaluation : il est ainsi

possible d'attribuer une note à tel document, permettant de signaler approbation ou éventuel mécontentement, mais également de rédiger et publier une « critique » permettant d'étayer cet avis. Le bibliothécaire n'a pas ici le monopole du catalogage : le lecteur développe constamment le « signalement » et contribue directement à l'enrichissement d'un système d'information. Il livre ainsi des « étiquettes », comparables à des « mots-clés » ou des « tags », qui participent de ce que Tiziana Nicoletta Beltrame et Christine Jungen nomment une « *domestication technique de l'accumulation*<sup>17</sup> ».

## L'utilisateur : quelle information ?

Figure 18 – Capture d'écran du site Internet de la bibliothèque de Saint-Herblain. Notice consacrée à l'ouvrage de Pierre Lemaitre, « Alex » (Albin Michel, 2011). Consultation datant du 11 décembre 2015.

« Enlèvement », « littérature française » ou encore « séquestration » ont vocation, dans l'exemple ci-dessus, à compléter les possibilités qu'offre un système d'information : participant d'une forme d'indexation, ces étiquettes permettent de circuler à l'intérieur d'un ensemble de notices et d'esquisser trajectoires et recoupements entre ouvrages. Pareil dispositif n'a rien de singulier tant il semble aujourd'hui être adopté par nombre d'établissements de par le monde, à commencer par des bibliothèques américaines. La San Francisco Public Library propose ainsi un module comparable, la notice consacrée à l'édition américaine et électronique d'*Alex* de Pierre Lemaitre

offrant également la possibilité de formuler « mots-clés » ou « commentaires » ; et il serait intéressant de connaître le gestionnaire de cette solution logicielle qui fait école puisqu'on la retrouve, par exemple, dans le cadre de la Chicago Public Library ou encore dans le King County Library System déjà cité. Le catalogue de ces trois établissements propose ainsi exactement les mêmes fonctionnalités.

## L'hospitalité : un formulaire

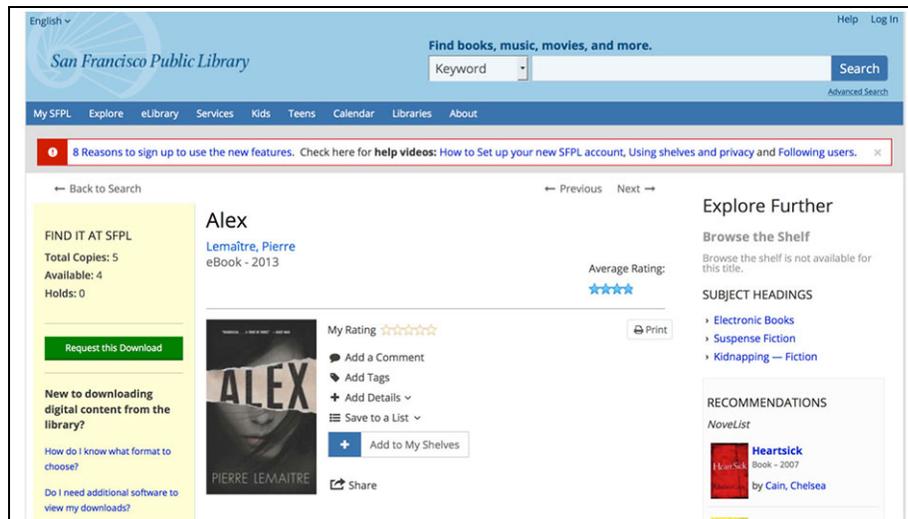


Figure 19 – Capture d'écran du site Internet de la bibliothèque de San Francisco. Notice consacrée à l'édition américaine et électronique de l'ouvrage de Pierre Lemaitre, « Alex » (Quercus, 2013). Consultation datant du 11 décembre 2015.

Ce faisant, ce système et celui de la bibliothèque de Saint-Herblain esquissent un même dispositif : le lecteur opère dans le cadre d'un formulaire. Il participe à un système d'information en usant de possibilités d'expression on ne peut plus normées et formalisées qu'il ne saurait configurer à son gré. En atteste par exemple l'omniprésence de pictogrammes ayant trait à un avis donné : plutôt que de représentation graphique, il nous faudrait parler de simplification tant se généralise une forme parmi l'ensemble de celles qu'il aurait été possible d'adopter. Les étoiles visibles sur les pages reproduites ci-dessus ne vont pas sans poser problème car nous sommes face à la plus simple des évaluations : exprimée brutalement sans barème ni échelle de notation, elle n'est pas motivée et participe d'une visibilité dessinée qui paraît être immédiatement signifiante et, qui plus est, structurante. Ces pictogrammes envahissent littéralement l'immense majorité des catalogues qu'il est possible de consulter comme le montrent les exemples que nous reproduisons ci-dessous.

## Le catalogue : un monde d'étoiles ?



Figure 20 – De haut en bas et de gauche à droite : copies d'écran des sites Internet fnac.com, Bdfugue et Rue du Commerce. Notice consacrée à l'ouvrage de David Mazzucchelli, « Asterios Polyp » (Casterman, 2010). Consultation datant du 2 février 2016.

Grande surface culturelle (la Fnac), chaîne de librairies implantées dans le sud et l'est de la France (BD Fugue), entreprise assurant les fonctions de commercialisation d'une grande enseigne (Carrefour online) : établissements très différents, ne gérant pas les mêmes espaces de vente, ne « travaillant » pas forcément les mêmes catalogues mais usant pourtant d'un même procédé : des étoiles ! Et cet état de fait nous place face à un paradoxe : un enrichissement permettant de dépasser une normalisation propre à des métadonnées prend également une forme on ne peut plus normative, et nous sommes finalement devant ce que nous pourrions appeler une industrialisation de l'hospitalité. Permettant de produire en masse une information formalisée de façon extrêmement simple, et donc susceptible de servir des dispositifs éminemment variés : ce faisant, elle possède une valeur et peut même être placée au fondement de véritables stratégies économiques, constituant un vecteur de développement pour un certain nombre d'entreprises opérant au sein du monde du livre.

## L'hospitalité : une stratégie industrielle ?



Figure 21 – Capture d'écran de l'Amazon Appstore for Android. Application Goodreads pour tablettes tactiles et téléphones créée par Amazon Digital Services. Consultation datant du 8 février 2016.

La troisième des notions qui nous intéresse ici semble par exemple motiver nombre de rapprochements entre acteurs du livre, parfois hautement médiatisés comme dans le cas du rachat de Goodreads. Se focalisant sur le livre et offrant à des lecteurs la possibilité de se regrouper et de s'exprimer selon leur gré, le célèbre réseau social tomba en effet en 2013 dans l'escarcelle d'Amazon, opération qui suscita un émoi certain. « *Il y a un grand trouble dans la Force : Amazon a racheté Goodreads pour un montant non rendu public, mais dont je suppose qu'il doit contenir beaucooooooooooup de zéros*<sup>18</sup> », peut-on ainsi lire sur le facétieux blog *Smart Bitches Trashy Books*. L'hospitalité est en danger ! Il est désormais nécessaire de la penser dans le cadre d'une entité économique où elle cohabite avec les rayonnages virtuels et collaboratifs proposés par Shelfari, ou un outil de vente proposant 14 millions de titres provenant de plus de 100 pays comme Book Depository : « *J'avoue être on ne peut plus sceptique quant au fait que Goodreads puisse continuer à se développer et à croître comme une entité indépendante*<sup>19</sup>. »

## Le commerce du livre : une hospitalité ?



Figure 22 – Capture d'écran du site Internet de la librairie Decitre. Consultation datant du 9 février 2016.

Ce véritable soupçon d'instrumentalisation nous invite en fait à questionner la véritable valeur de ce que nous entendons ici par « hospitalité » : ne sommes-nous pas, en fait, face à un ensemble de fonctionnalités faisant partie intégrante de tout dispositif commercial digne de ce nom ? Plus qu'une vertu, la notion qui nous intéresse désignerait alors un ensemble de services permettant de faire une véritable place au lecteur. Il est ainsi moins question d'indépendance que d'un mode d'animation du catalogue et d'une prise de distance vis-à-vis de l'ensemble des produits proposés à la vente. Réseau social en tout point comparable à GoodReads au regard des possibilités offertes à son usager, Entrée Livre devient ainsi en 2012 le « *premier site communautaire français consacré à la recommandation de lecture, développé et animé par la centaine de libraires Decitre*<sup>20</sup> ». Doté d'une adresse qui lui est propre (entrelivre.fr) et d'une affiliation qui n'est que fort discrètement indiquée, ce dispositif est donc conçu comme un « *lieu de partage et d'échange pour nos lecteurs et nos libraires* ».

## La sociabilité : quelles fonctionnalités ?

### Donnez votre avis !



**La communauté sur decitre.fr**  
Notez vos livres, partagez vos coups de coeur et rejoignez notre communauté composée de lecteurs et de libraires.

**Notez simplement**  
Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, de cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder suivant si vous avez choisi de recommander ou pas le livre.



**Activez le bouche à oreille**  
Une fois votre note comptabilisée, nous établissons une moyenne qui permet aux futurs lecteurs d'évaluer le livre en fonction de ce qu'en disent les autres lecteurs. C'est le bouche à oreille.



**Déposez votre avis**  
Vous pouvez aussi déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Déposer mon avis". Quelques lignes suffisent mais si vous êtes passionné n'hésitez pas à écrire autant que vous le voulez.

J'ai vraiment adoré ce livre, c'est un



Figure 23 – Copie d'écran du site Internet de Decitre. Consultation datant du 9 février 2016.

Mais le devenir de ce dispositif ne passe pas tant par la définition d'un lieu que par la constitution d'un ensemble de fonctions puisque, en août 2014, Entrée Livre est tout simplement intégré au site Internet de sa librairie mère. S'il disparaît en tant que tel, c'est en catimini, en plein cœur de l'été, et de façon à peine justifiée : « *Vous êtes désormais plus de 11 500 lecteurs à nous accompagner chaque jour. [...] À présent, Entrée Livres doit passer à la vitesse supérieure. Nous avons donc décidé de l'intégrer à notre site [www.decitre.fr](http://www.decitre.fr)<sup>21</sup> »* Véritable mise sous tutelle, ce procédé met en évidence un malaise que l'on peut juger mal pensé : il permet en effet à une librairie de se doter d'une vitrine numérique on ne peut plus performante, proposant de riches fonctionnalités décrites sur une page aux allures de bande dessinée. Disposant d'un véritable porte-voix, une communauté « composée de lecteurs et de libraires » est à même de largement s'exprimer à propos des livres qui l'intéressent : le porte-voix représenté ci-dessus sied parfaitement à un site qui lui permet de porter une parole, prenant la forme de pictogrammes « étoiles », mais également d'historiogrammes permettant de mieux visualiser l'ensemble des votes ou encore d'« avis » dûment « déposés ».

## « Tout se signale »

**Asterios Polyp** (Relié)  
**GRAND PRIX DE LA CRITIQUE ACBD**  
 David Mazzucchelli  
 Fanny Soubiran (Traducteur)  
 Note moyenne : ★★★★★ | 0 avis  
 CASTERMAN | PARU LE : 06/10/2010  
 > Lire le résumé  
 1 million de livres à découvrir  
 Livraison à domicile à partir de 0,01 €  
 Paiement sécurisé, débit à l'expédition

**TRUSTPILOT**  
 TRUSTSCORE 8.4 | 998 AVIS

**Votre note**  
 ★★★★★  
 Déposer mon avis

**Une question ?**  
 Cliquez ici pour chatter avec nous.

**Avis clients**  
 Résumé | Vous aimerez aussi | Fiche technique | Avis clients

Aucun avis sur **Asterios Polyp** pour le moment.  
 Soyez le premier à partager votre avis !  
 Déposer mon avis

Figure 24 – Copies d’écran du site Internet de Decitre. Multiples zones de la notice consacrée à l’ouvrage de David Mazzucchelli, « Asterios Polyp » (Casterman, 2010). Consultation datant du 9 février 2016.

La moindre notice devient ainsi un dispositif on ne peut plus complexe : le langage documentaire constituant le cœur des notices que nous évoquions plus haut est littéralement enchâssé au milieu de toutes sortes d’indications attribuées aux usagers du site. Adoptant des formes très diverses, elles participent d’une forme généralisée d’expression qui semble presque mise en abyme. Il est même possible d’évaluer le site Internet lui-même par le biais d’un dispositif indépendant comme Trustpilot. On « étoile » alors le dispositif permettant de décerner des étoiles et le « signalement » concerne tout autant l’un des multiples ouvrages dûment catalogués que l’ensemble des fonctionnalités proposées. Loin du sobre modèle de l’« autorité » faisant du catalogue un instrument de légitimité, ce parti pris d’« hospitalité » esquisse un énigmatique dispositif : ensemble des informations ayant vocation à assurer à un ouvrage une visibilité, le champ des « métadonnées » devrait ici être étendu à des productions dépassant de très loin le langage documentaire de nos traditionnels catalogues.

## Notes

1. Direction générale des médias et des industries culturelles (ministère de la Culture et de la Communication, Service du livre et de la lecture), *Le secteur du livre. Chiffres-clés 2013-2014*, mars 2015. Document disponible en téléchargement sur : <http://www.culturecommunication.gouv.fr>
2. Bertrand Calenge, « Pourquoi les catalogues ne peuvent pas être 2.0 », dans *Bertrand Calenge : carnet de notes*, 1er mars 2010. <https://bccn.wordpress.com>

3. Sandra Sinno-Rony, « Les hypercatalogues : nouvelles perspectives pour les OPAC », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1991, n° 4, p. 303-311. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1991-04-0303-004>
4. [Ma traduction], OCLC, « Together we make breakthroughs possible ». <https://www.oclc.org/en-asiapacific/about.html>
5. [Ma traduction de « reading machine »], Adriaan van der Weel et Joost Kircz (dir.), *The Unbound Book*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2014, p. 12.
6. Caroline Courbières, « Virtualité, représentation, signification : approche de la complexité documentaire », *Études de communication* [en ligne], n° 39, 2012, mis en ligne le 1er décembre 2014. <http://edc.revues.org/4100>
7. « Éditorial », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1989, n° 1, p. 9. Disponible en ligne : <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1989-01-0009-001>
8. Hubert Nyssen, *Du texte au livre, les avatars du sens*, Paris, Nathan, 1993.
9. Voir Benoît Berthou, « Les librairies en ligne : quelle interface pour le livre ? », dans Gilles Polizzi et Anne Réach-Ngô, *Le livre, « produit culturel » ?*, Paris, Orizons, 2012, p. 269-284.
10. *Stripologie.com*, « En chemin avec Baudouin » par Thierry Groensteen. Notice consacrée au livre du même titre et du même auteur. <http://www.stripologie.com/les-ouvrages/29-en-chemin-avec-baudouin.html>
11. Renaud Chavanne, également éditeur du magazine *Critix*, entretien téléphonique avec Benoît Berthou, 13 janvier 2016.
12. [Ma traduction], IFLA, *Functional Requirements for Bibliographic Records. Final report*, « Introduction », version amendée et corrigée en février 2009, p. 3. [http://www.ifla.org/files/assets/cataloguing/frbr/frbr\\_2008.pdf](http://www.ifla.org/files/assets/cataloguing/frbr/frbr_2008.pdf)
13. Francis Balle (dir.), *Lexique d'information communication*, Paris, Dalloz, 2006, p. 213 et 82.
14. Bertrand Calenge, « Pourquoi les catalogues ne peuvent pas être 2.0 », article cité.
15. Annette Béguin-Verbrugge, « Le traitement documentaire est-il une énonciation ? », in Actes du 13e Congrès national des sciences de l'information et de la communication (7 au 9 octobre 2002 ; Marseille), *Les recherches en information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode*, Rennes, SFSIC, p. 331.
16. Edmond Buchet, *Les auteurs de ma vie ou ma vie d'éditeur*, Paris, Buchet/Chastel, 1969, p. 11.
17. Tiziana Nicoletta Beltrame et Christine Jungen, « Cataloguer, indexer, encoder. Ou comment les données prennent vie », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2013/4, vol. 7, n° 4, p. 747-759. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-anthropologie-des-connaissances-2013-4-page-747.htm>
18. [Ma traduction], SB Sarah, « Well, holly Crapmonkeys : Amazon has acquired Goodreads », *Smart Bitches Trashy Books*, 28 mars 2013. <http://smartbitchestrashybooks.com/2013/03/well-holy-crapmonkeys-amazon-has-acquired-goodreads/>
19. *Idem*.
20. « Le groupe Decitre », <http://www.decitre-corporate.com> (page consultée le 9 février 2016).
21. « Entrée livre », <http://www.decitre.fr/aide/entree-livre/avis-de-lecteurs> (page consultée le 23 novembre 2015).